

ÉPREUVE D'HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE

01

- Vous présenterez les documents en les rattachant aux programmes d'histoire ou de géographie enseignés en lycée professionnel.
- Vous choisirez un des documents proposés dont vous ferez l'analyse scientifique.
- Vous proposerez une exploitation pédagogique de ce document pour une classe de votre choix.

Documents

Document 1 : Extraits de José Manuel Fajardo, *Lettre du Bout du Monde*, Editions Métailié, Paris, 2012, page 21 – page 30

Titre original : *Carta del fin del mundo*, 1996

Document 2 : Extraits de Art Spiegelman, *Maus*, tome II, Flammarion, Paris, 1992, page 69 – page 71.

Document 1 :

Ville de la Navidad

Vendredi, quatrième jour du mois de janvier,

de la mille quatre cent quatre-vingt-treizième année

de la naissance de Jésus-Christ Notre Seigneur

Les bateaux sont partis hier. La nef de l'amiral a été la dernière à quitter la plage, au point du jour, et les deux caravelles ont hissé les voiles et se sont éloignées dans le temps de retourner trois fois l'*ampoulette*¹. Je crois les voir encore, ancrées dans la baie à moins d'une brasse du tas de bois que nous récupérons sur l'épave de la *Santa Maria* et que nous transportons depuis des jours de la *Santa Maria* jusqu'à l'éminence où nous sommes en train de construire la palissade d'un fortin. Je crois les voir, mais je sais que c'est une illusion, un prolongement du rêve qui cette nuit m'a permis de dormir au milieu des bruits nocturnes de cette terre perdue aux confins du monde. (...) Mais lorsque je me suis réveillé ce matin, il n'y avait aucune trace de voile à l'horizon. Nous sommes trente-neuf hommes que le destin, l'ambition et la volonté de Dieu ont décidé d'échouer sur cette plage où ils édifient une défense précaire en utilisant les épaves d'un bateau naufragé. (...) Devant nos yeux s'étale le spectacle le plus fantastique que tu puisses imaginer. Pour notre entendement, tout est nouveau et si beau que c'est merveille de voir les couleurs des oiseaux et des fleurs, de respirer les fragrances de la végétation et de contempler des créatures encore sans nom, aux formes si étranges que l'on pourrait bien les prendre pour des monstres si elles n'étaient petites et le plus souvent farouches. Tout est fascinant, insolite et pourtant étranger, car nous ne savons rien sur maintes choses que nous n'osons toujours pas toucher. (...) Je profite donc de ce moment, à la chaleur du brasier, pour t'écrire ces lignes en tant que premier défricheur des Indes. Un bien grand titre pour un simple Biscayen, me diras-tu, mais c'est pourtant vrai, mon cher frère, même si je persiste dans l'impression de vivre en pleine fable.

Toute la journée, les Indiens ont rôdé dans la baie, restant à distance pendant des heures, comme s'ils n'avaient rien de mieux à faire en ce bas monde que de paresser à l'ombre des très hauts palmiers et des arbres qui puisent à pleines racines l'eau de la mer, des arbres aussi touffus que des ronciers, enlacés par toutes sortes de plantes grimpantes aux fleurs immenses et vivement colorées. (...) même si les Indiens que nous avons vus jusqu'à présent ne paraissent guère armés, nous ignorons quels royaumes entourent celui-ci et qui en sont les habitants. Cet après-midi Juan dit Chanchu, de Lequeitio, est venu me parler ; tu dois savoir qu'il s'est aussi embarqué dans cette aventure avec son ami Domingo, et il était maître d'équipage de la nef jusqu'au moment où Gonzalo Franco, cette mauvaise tête de marin, l'obligea à céder la barre, dans la soirée du vingt-quatre décembre dernier, au benjamin Martin de Urtubia, mousse non moins biscayen, gaillard solide et bien découplé, mais sans aucune expérience de la manœuvre en mer, qui eut l'infortune d'échouer la *Santa Maria* sur un banc de sable semé de pierres aussi tranchantes que des couteaux, où elle est restée pour que nous puissions la

démanteler (...) <Chanchu> m'a (...) demandé de fabriquer des cassettes bien rivetées, qu'il me paiera à part et de sa poche, pour y serrer l'or, car il est convaincu qu'il doit y en avoir en grande quantité non loin d'ici, en effet, l'éclat de l'or a été la puissante raison qui nous a tous retenus sur cette terre inconnue, alors que l'Amiral repartait pour la Castille afin de rendre compte de tout ce que nous avons vu et découvert. Et nous avons de bonnes raisons de convoiter le précieux métal, comme tu le sais, car ces dernières années ont été plutôt mauvaises, pleines de soucis et de privations. (...)

Deux semaines se sont écoulées depuis que j'ai commencé d'écrire cette lettre, et ce n'est qu'aujourd'hui que j'ai l'occasion de la reprendre. Si tu voyais comme nous avons bien travaillé, cher frère, tu serais fier ! La palissade du fortin est achevée et quand nous sommes de garde nous apercevons de là-haut une bonne partie de cette côte où le vert de la mer se confond avec celui de la végétation, au point que, comme le disait l'Amiral, nous avons plutôt l'impression de nous trouver aux frontières du Paradis. Nous avons aussi construit cinq cabanes qui doivent nous servir de demeure, hors de l'enceinte du fortin, et une à l'intérieur pour y remiser armes et engins en cas de siège. Mais je serais étonné que nous l'utilisions un jour comme refuge, vu le tempérament que montrent les Indiens. Ce sont des gens pacifiques qui s'adonnent à des occupations ayant peu de liens avec la guerre, même si nous en avons repéré quelques-uns avec des traces de blessures et des cicatrices sur le corps, voire des doigts ou un œil en moins, ce qui prouve sans conteste que l'expérience de la guerre ne leur est pas étrangère. Mais on ne trouve dans leur esprit aucune trace de la sauvagerie des combats. Ils se montrent aimables et curieux, nous rendent visite fréquemment, parfois sans aucun motif. Il semble que nous suscitions une confiance étrange et de l'admiration. C'est pourquoi, cher frère, il m'est difficile de les traiter de sauvages, selon le sens que l'usage commun donne à ce terme, car jusqu'à présent je n'ai remarqué chez eux ni férocité ni malice. Certes, ils sont nus à toute heure et ne paraissent pas s'inquiéter une seconde d'offrir leur nudité au regard des autres, mais c'est une attitude très répandue aux Indes, comme j'ai pu l'observer chez tous les peuples que nous avons traversés depuis que, le douze octobre dernier, nous avons aperçu ces terres pour la première fois. En voyant leur nudité et leur naïveté, car ils troquent tout ce qu'ils possèdent contre des perles de verre ou des clochettes, je croirais plutôt que ce sont des gens simples plutôt que des sauvages. Et la dévotion qu'ils manifestent à notre endroit est sans doute due à la supériorité de notre Foi et de notre Empire, et non à la crainte de notre force.

(...)

Je me demande sur quelle terre nous sommes arrivés, mais je suis certain que c'est la plus perdue de possessions du Grand Khan, car la langue de ces Indiens est complètement inconnue et, en dépit des bons offices de notre traducteur, Luis de Torres, aucun d'eux n'entend l'arabe, le chaldéen ou l'hébreu, qui sont pourtant des langues orientales. Il est donc malaisé de nous faire comprendre et encore plus de savoir ce qu'ils veulent nous dire. (...) Nous comprîmes enfin que le lieu d'où nous venons était une grande énigme pour ces Indiens.

1. *Ampoulette* : sablier utilisé par les marins, qui durait une demi-heure avant chaque retournement.

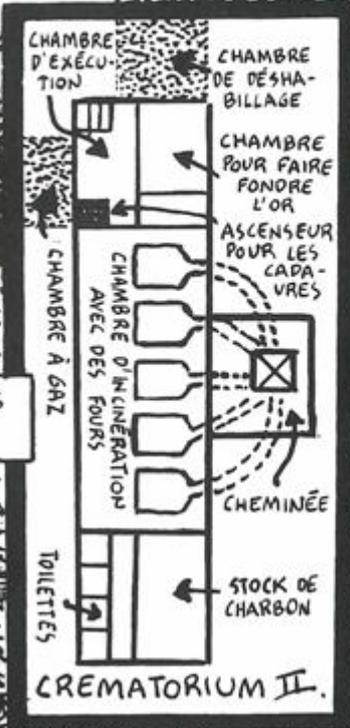
Document 2 :



J'AI ÉTÉ DANS UN DES QUATRE CRÉMOS, COMME UN GRAND FOURNIL, C'ÉTAIT...



NOUS, LES ZINGUEURS, ON DEVAIT RETIRER LES TUYAUX ET LES SOUFLERIES DE LA CHAMBRE À GAZ, AU SOUS-SOL.



C'ÉTAIT UNE USINE POUR RÉDUIRE - EN UN, DEUX, TROIS - EN CENDRES ET FUMÉE TOUT CE QUI Y ENTRAIT.

DES PRISONNIERS SPÉCIAUX TRAVAILLAIENT ISOLÉS ICI. DU BON PAIN ILS AVAIENT MAIS APRÈS QUELQUES MOIS, ILS FINISSAIENT AUSSI PAR LA CHEMINÉE. L'UN D'EUX M'A TOUT MONTRÉ COMME C'ÉTAIT AVANT.



LES GENS VRAIMENT ILS CROYAIENT QUE C'ÉTAIT POUR LES DOUCHES, C'EST CE QU'ON LEUR DISAIT.



SI J'AVAIS VU QUELQUES MOIS AVANT COMMENT TOUT ÉTAIT ARRANGÉ ICI, UNE FOIS SEULEMENT J'AURAIS VU!

ET TOUS, DANS LA SALLE DES DOUCHES, ILS SE TASSAIENT, ON FERMAIT LA PORTE HERMÉTIQUEMENT, ET ON FAISAIT LE NOIR.



CE TYPE QUI TRAVAILLAIT LÀ-BAS, IL M'A RACONTÉ...



AVEC UN MONTE-CHARGE, ILS MONTAIENT LES CORPS JUSQU'AUX FOURS - BEAUCOUP DE FOURS, ET 2 OU 3 CORPS, DANS CHAQUE FOUR, ILS BRÛLAIENT.

